

L'Hôpital Narbonne-Pelet

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 22 août 2016

En 1758, l'Evêque Claude François de Narbonne-Pelet demande à Louis XV, s'il peut disposer des vestiges du château des comtes d'Armagnac qui est situé à l'extrémité de l'éperon sur lequel la ville est établie. Il souhaite y faire construire un hôpital-manufacture pour encadrer la population grandissante des mendiants, essentiellement des infirmes, des vieillards et des enfants abandonnés. Le chantier dure de 1759 à 1766 et il commence par d'importants travaux de terrassement dont la suppression du bastion séparant le château de la ville. L'extrémité ouest du château est conservée et utilisée comme dépendance. Le reste est détruit pour faire place à un grand édifice dont la filature installée en sous-sol, emploie les mendiants. Le bastion nord du château devient le cimetière des sœurs de l'hôpital, les Filles de la Charité remplacées en 1812 par les Sœurs de Nevers. Avant que l'aile sud et la chapelle ne soient terminées, entre 1808 et 1812, l'établissement est habité par environ 200 personnes et 120 enfants sont trouvés ou déposés chaque année. L'une des activités de l'hôpital consiste à organiser des ateliers de charité pour les indigents sous la forme de travaux de terrassement et d'aménagement des promenades de la Ville. Le bureau de bienfaisance ouvert sur l'esplanade est chargé de distribuer du pain aux pauvres et de leur porter secours à domicile.

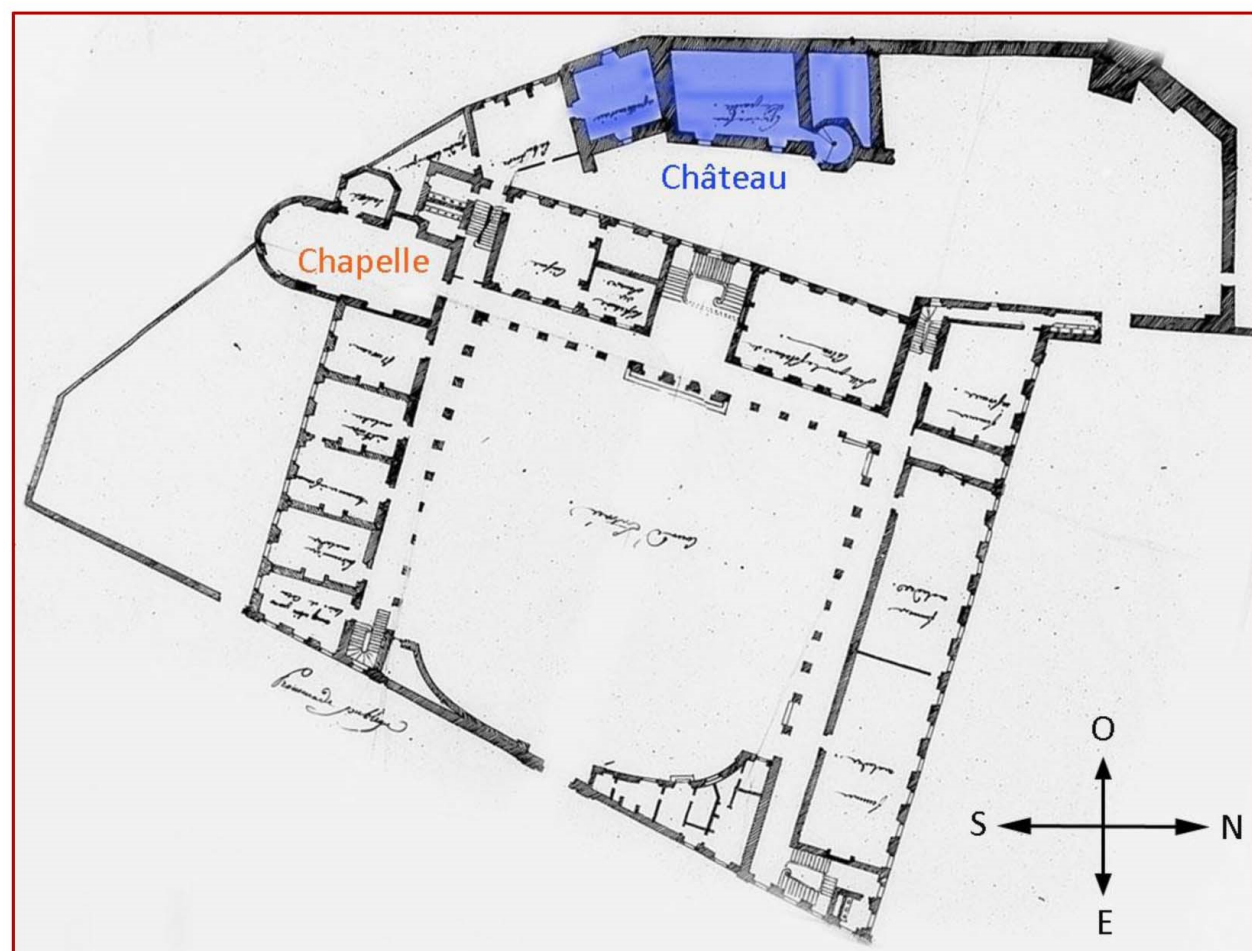
A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, l'édifice s'entoure au nord de la maternité, de la maison des sœurs, de la maison du directeur et des bains-douches au sud.

Quelques faits importants jalonnent le XX^{ème} siècle : les grandes salles du sous-sol accueillent des réfugiés de la ville de Saint-Louis (Haut-Rhin) en 1939. En 1941, l'hôpital emploie encore six religieuses sous la direction d'une mère supérieure. Elles quitteront définitivement les lieux à la fin des années 1970. L'aile nord accueille un module thermal expérimental de 1990 à 2003, date de l'ouverture de l'établissement thermal juste en face, dans le magnifique Hôtel de Goulard.

Depuis juin 2013, les hôpitaux de Lectoure et de Fleurance ayant été contraints de fusionner pour perdurer, les différents services ont été répartis sur deux autres sites.



Portrait de l'Evêque Claude François de Narbonne-Pelet, situé dans la chapelle

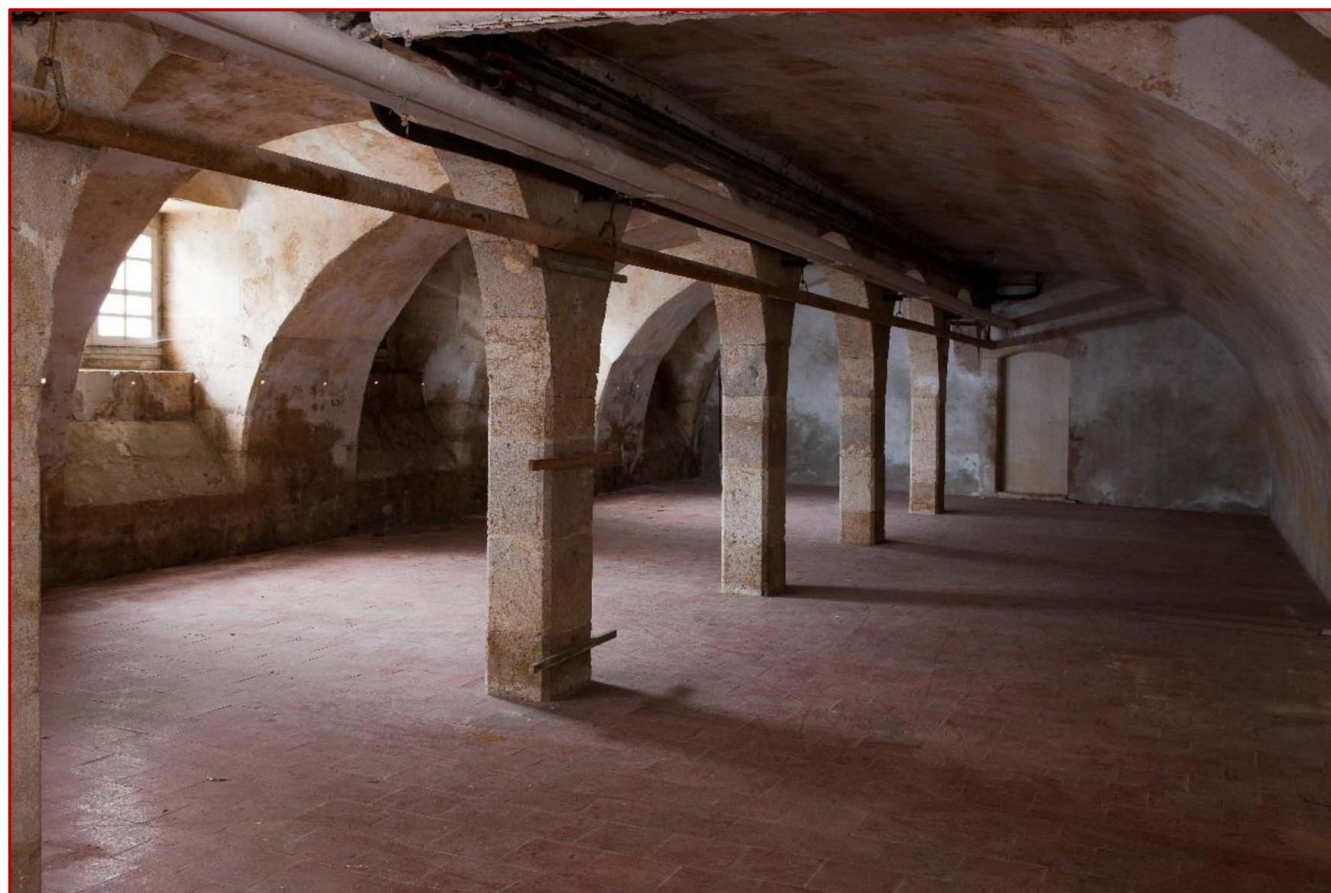


Situation de la chapelle et des vestiges du château sur un plan du rez-de-chaussée datant de 1807 (projet d'achèvement et de réorganisation de l'hôpital par l'architecte lectourois Pétrus, conservé à la Bibliothèque nationale de France)

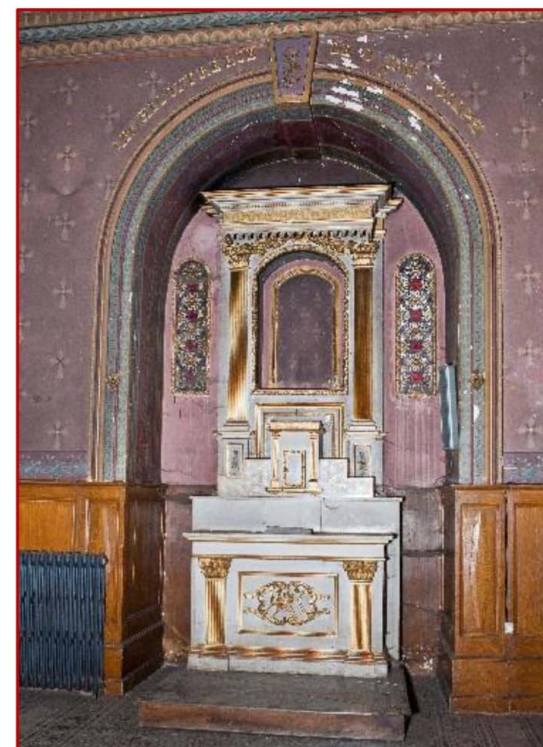


Au centre de la vaste cage d'escalier, une Sainte Vierge accueille les malades depuis le 15 août 1866 (don du comte et député Frédéric de Lagrange)

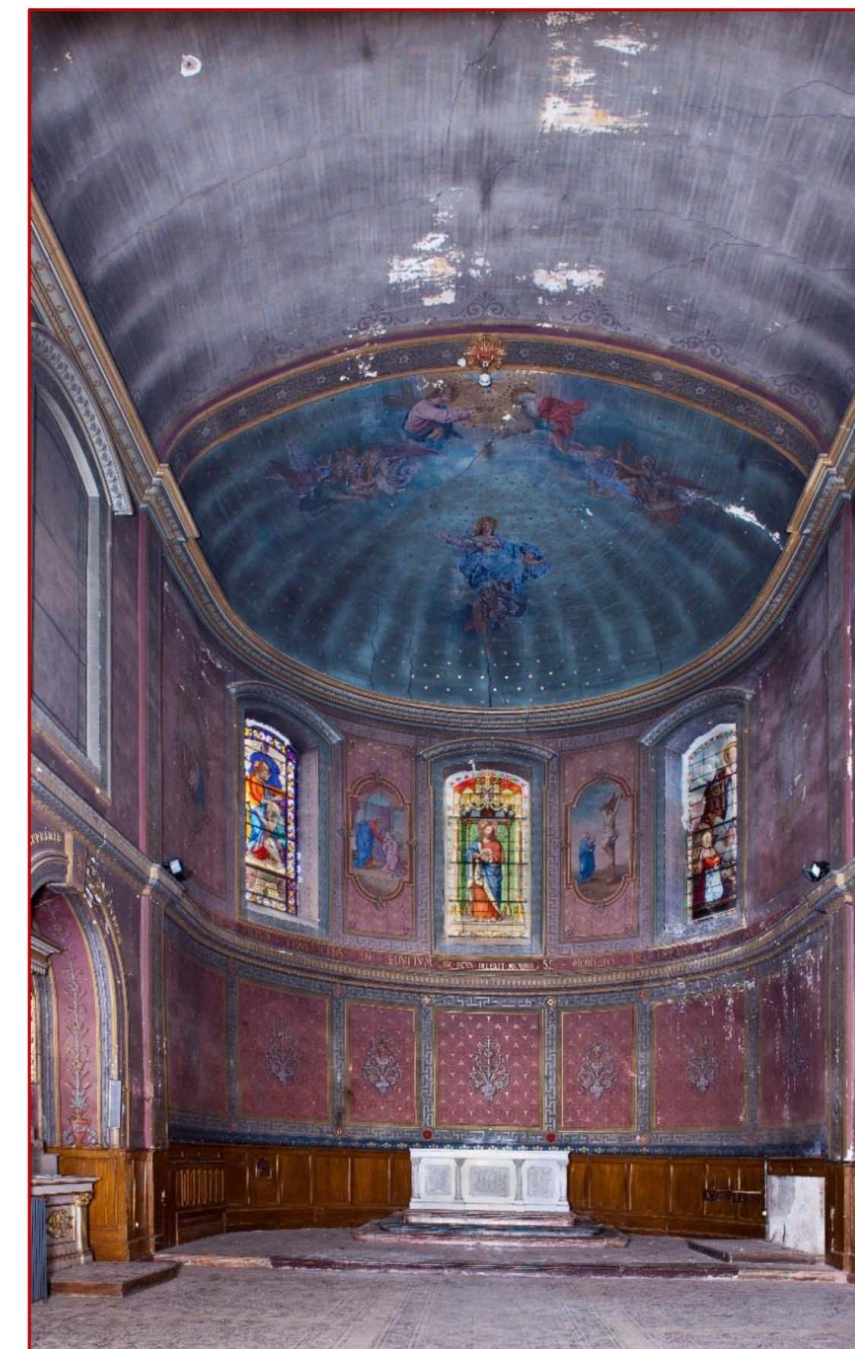
Tourné vers la Ville, l'édifice de plan en « U » ferme la rue Royale, le fronton de la façade principale placé dans sa perspective. Sur deux niveaux, le corps principal et ses deux ailes en retour sont éclairés par de multiples hautes fenêtres cintrées. A ces ouvertures, s'ajoutent les galeries sur cour du rez-de-chaussée, utiles tant au service qu'à la promenade. Le parti de reproduire ces espaces de circulation en sous-sol en les éclairant par des soupiraux donnant sur la cour ne manque pas d'ingéniosité. Le prélat fondateur avait l'ambition d'ériger un véritable palais pour les nécessiteux de la Ville et de ses environs. Sur cour, les trente-trois arcades en plein cintre, moulurées, à clé saillante, participent pour beaucoup à l'harmonie d'ensemble créée par les élégantes façades classiques parcourues par deux bandeaux. L'avancée du corps principal, à fronton triangulaire coiffé d'un clocheton, est animée de refends faisant écho à ceux des piliers du portail d'entrée. Derrière les trois arcades du rez-de-chaussée, un grand arc en anse de panier ouvre sur la vaste cage de l'escalier d'honneur, au centre de laquelle trône une statue de la Sainte Vierge. Cet escalier mène en sous-sol à des salles voûtées, deux grandes salles placées en enfilade au nord et quatre salles parallèles entre elles au sud.



L'une des deux grandes salles du sous-sol nord réservées aux hommes infirmes et à la filature



L'autel-retable en bois doré de la chapelle Saint-Joseph



La chapelle

La chapelle : elle est élevée dans l'angle sud-ouest de l'édifice. Orientée au sud, elle est simplement composée d'une nef à charpente lambrissée, terminée par une abside, éclairée par quatre fenêtres hautes. Les trois vitraux du chœur sont l'œuvre de l'atelier Goussard de Condom. L'autel-retable en bois doré de la chapelle Saint-Joseph, XVIII^{ème} siècle, serait celui sauvé des flammes à l'abbaye cistercienne de Bouillas (Commune de Pauilhac), lors de la Révolution. L'un des deux autels de marbre est un don du Maréchal Jean Lannes, né à Lectoure, considéré par Napoléon I^{er} comme l'un de ses meilleurs commandants. La dernière campagne de décoration intérieure de la chapelle, dans les années 1920, est attribuée à Paul Noël Lasseran, peintre lectourois ayant décoré nombre d'églises du Gers dont celle du Carmel de Lectoure.

Le panneau d'interprétation du château est à retrouver aux Allées Montmorency